

François Losfeld. Homo vélocipedus convaincu

Propos recueillis
par Olivier Paris

Chaque jour de la semaine et en toutes saisons, sauf par temps de verglas, François Losfeld effectue à vélo, les huit kilomètres et demi qui séparent son domicile, à Perros-Guirec, de son lieu de travail, à Lannion. Profitant du lancement d'un atelier vélo mensuel à Ker-Uhel, le président de l'association Trégor Bicyclette parle de son expérience.

François Losfeld et ses amis de Trégor Bicyclette (environ 120 adhérents) militent « pour le développement de l'usage du vélo à titre utilitaire, familial et de loisir ».



> Les Lannionnais aiment-ils le vélo ?

Je ne connais personne qui soit contre le vélo, même les non cyclistes trouvent que c'est bien. Par rapport aux grandes villes, je pense qu'il y a moins de pratiquants à Lannion, à cause du tissu urbain très étalé.

> La topographie accidentée est-elle un frein ?

Quand on évoque les freins, en général, les gens nous disent : « Ça monte », « il pleut », ou « j'ai pas forcément le temps »... Mais aujourd'hui, les vélos électriques effacent les montées, de même que la distance.

> Le vélo à assistance électrique est donc, selon vous, une bonne alternative ?

Si on se dit « je fais l'économie

d'une deuxième voiture » ou « je roule moins en voiture », si on l'utilise assez régulièrement, même si le vélo électrique est plus cher, même s'il faut changer la batterie régulièrement, ça vaut largement le coup. Si c'est un objet en plus dans son garage, qu'on sort de temps en temps, c'est un peu plus contestable écologiquement parlant.

> Faut-il être kamikaze pour circuler à vélo dans Lannion ?

Tous les cyclistes vont vous sortir une anecdote sur la fois où une voiture a failli les renverser sur un rond-point. C'est beaucoup moins dangereux que le deux roues motorisé, c'est clair. C'est sans doute plus dangereux qu'en voiture dans la circulation.

Cela fait longtemps que je roule à vélo, parfois on ressent un incon-

fort, on n'est pas toujours très fier, mais objectivement, je ne pense pas que ça soit vraiment dangereux.

Il est difficile d'avoir un itinéraire sécurisé d'un bout à l'autre. Est-ce qu'il faut vraiment insister pour avoir des anneaux cyclables peints sur le pourtour des ronds points ? Les avis sont partagés au niveau de l'asso. Ceux qui ont l'habitude de faire du vélo disent : « Moi, je fonce et je passe comme les voitures, je coupe au milieu ». Il y a d'autres personnes que cela rassure.

> Les pistes cyclables sont-elles suffisantes ?

Ça dépend où on veut aller. Pour sécuriser et encourager la pratique, c'est déjà pas mal. Dans des pays très cyclables comme la Hollande ou l'Allemagne, des routes sont déviées, des ponts créés, pour don-

ner la priorité aux vélos, qu'ils n'aient pas à traverser des grandes routes. Ça permet à ces pays de gagner significativement des utilisateurs, de réduire les temps de trajet. Si on est tout le temps en train de s'arrêter, le trajet n'est pas du tout fluide et ça décourage.

> Préconisez-vous d'autres aménagements, comme la possibilité donnée aux cyclistes d'emprunter les sens interdits ?

C'est déjà autorisé dans les zones 20 ou 30 km/h, sauf indication contraire.

Au moment du réaménagement du pont de Sainte-Anne, la Ville nous avait dit que pour rejoindre la rue de Kérampont, les cyclistes devaient faire comme tout le monde, passer par le pont de Viarmes et remonter, ou alors mettre pied à terre. Dans la pra-

tique, les cyclistes ne font pas le tour pour 100 m de sens interdit !

> Êtes-vous en lien avec les pouvoirs publics pour améliorer la vie des cyclistes ?

On rencontre, plusieurs fois par an, élus et responsables des services techniques de Lannion. Quand des travaux sont prévus et qu'ils ont un impact sur le vélo, même minime, en général on est consulté. On sait aussi entendre qu'il y a des budgets limités.

Circuler au sein d'une commune est une chose, mais ce qui est important, c'est comment je vais de Trégastel à Lannion par exemple. Cette route n'est pas du tout confortable pour des vélos. Les axes de fort trafic pour les voitures, avec des gens qui font entre trois et dix kilomètres pour aller travailler, c'est aussi là où il pourrait y avoir plus de trafic vélo. Ce qu'on aimerait bien, c'est que LTC (Lannion-Trégor Communauté) s'investisse et investisse.

> Est-ce que le nombre d'utilisateurs réguliers augmente ?

Assez peu. J'ai réalisé pourquoi en lisant un bouquin écrit par un chercheur de l'université de Lille qui a comparé différentes villes d'Europe. Depuis l'introduction du Vélib' à Paris, il y a plus de cyclistes et pourtant le pourcentage d'automobilistes est resté le même. D'où viennent-ils ? Ce sont principalement des gens qui sont passés des transports en commun ou de la marche à pied, au vélo.

Ici, on est dans une région où l'utilisation des bus est limitée, en dehors du transport scolaire, et les gens ne se déplacent pas d'une commune à une autre, à pied. Il n'y a pas vraiment un vivier de cyclistes potentiels, hormis en les prenant parmi les conducteurs.

Toujours dans ce livre, l'auteur explique que pour amener un automobiliste à abandonner sa voiture pour le vélo, il faut des entraves : difficulté de parking, temps de trajet rallongé parce que interdiction de passer par certains endroits, circulation ralentie... Tant qu'on n'a pas une réelle politique d'« élimination de la voiture », la part de vélos ne va pas beaucoup bouger en fait.

Sortie à vélo à la découverte des moulins à papier, dimanche

Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, l'office de tourisme de Lannion-Trégor Communauté, en partenariat avec l'association Vallée du Léguer et Trégor Bicyclette, organise, dimanche, une balade de 20 km, à vélo (sans ou avec assistance électrique), à la découverte des moulins à papier, du côté de Plounévez-Moëdec, Belle-Isle-en-Terre et Loguivy-Plougras.

L'histoire du papier, des moulins, de la rivière sera contée tout au long du parcours dans la vallée du Léguer. L'ancien propriétaire des moulins de Milin ar Cosquer, témoignera de son activité autour de la cartonnerie, qui a pris fin dans les années 1980.

Cela fait plusieurs années que l'association Trégor Bicyclette accompagne ces sorties thématiques en lien avec l'histoire, le patrimoine, les arts, etc. « Elles attirent à la fois des gens venant du monde de Trégor Bicyclette et des gens qui viennent pour le patrimoine ou pour essayer un vélo électrique », se réjouit François Losfeld.

Toute l'année, une fois par mois, Trégor Bicyclette propose d'autres

sorties à vélo. « C'est familial, pas sportif : 20 km en deux heures et demie, avec une bonne pose au milieu ».

En revanche, l'association des mordus de vélo ne fait rien, cette année, pour la Semaine européenne de la mobilité qui se déroule du 16 au 22 septembre. « On y a participé plusieurs fois. Par exemple, on avait essayé de mettre en place des vélobus sur le principe des pedibus. Pendant une semaine, des cyclistes proposaient d'accompagner d'autres cyclistes sur leur parcours, pour leur montrer qu'il est possible de se déplacer à vélo. Mais ça n'a jamais tellement marché ».

▼ Pratique

Rendez-vous dimanche, à 13 h 30 aux anciennes papeteries Vallée, entre Plounévez-Moëdec et Belle-Isle-en-Terre. Il est possible de venir avec son propre vélo ou de louer l'un des 20 vélos à assistance électrique (5 €). Réservation obligatoire : tél. 02.96.38.33.84.

T A suivre, cette semaine
« Chiche, on se remet au vélo »

Un atelier pour apprendre à entretenir son vélo



« J'ai envie de reprendre mon vélo, mais il ne freine plus ou un pneu est crevé ». Ce genre de remarques, souvent entendues, a incité les membres de l'association Trégor Bicyclette, à créer un atelier vélo. Le premier a attiré quelques personnes, samedi après-midi, au local de quartier de Ker-Uhel, situé au 18, boulevard d'Armor. « On a ressenti une demande. On ne se met pas à la place d'un réparateur, nous ne sommes que des volontaires plus ou moins calés. L'idée, c'est d'apprendre aux gens à faire eux-mêmes leurs petites réparations : changer une chambre à air, poser une rustine, régler les freins, le dérailleur... Ce n'est pas un endroit où les gens peuvent venir, poser leur vélo et repasser le prendre deux heures plus tard », cadre François Losfeld, le président de l'association. Dans un premier temps, l'atelier sera ouvert le deuxième samedi de chaque mois, à partir de 14 h. La participation est gratuite, mais les pièces de rechange éventuelles sont vendues à prix coûtant et une adhésion annuelle de 5 €, à Trégor Bicyclette, est demandée aux nouveaux venus. Contact : tél. 02.96.91.67.87. Vidéo sur www.letelegramme.fr